Jürgen SIESS, *Vers un nouveau mode de relations entre les sexes. Six correspondances de femmes des Lumières*

Paris, Classiques Garnier, 2017

Marie-Claire Hoock-Demarle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/14403>

DOI : [10.4000/clio.14403](https://doi.org/10.4000/clio.14403)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Claire Hoock-Demarle, « Jürgen SIESS, *Vers un nouveau mode de relations entre les sexes. Six correspondances de femmes des Lumières* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.14403>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Jürgen SIESS, *Vers un nouveau mode de relations entre les sexes. Six correspondances de femmes des Lumières*

Paris, Classiques Garnier, 2017

Marie-Claire Hooock-Demarle

RÉFÉRENCE

Jürgen SIESS, *Vers un nouveau mode de relations entre les sexes. Six correspondances de femmes des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2017, 173 p.

- 1 Quiconque, au cours de ses recherches, s'est aventuré dans le domaine des correspondances, sait que, quel qu'en soit l'auteur et quel qu'en soit le moment, il aborde là un continent aux limites inconnues. Aussi, sonder en quelque 150 pages—comme le fait Jürgen Siess dans son ouvrage *Vers un nouveau mode de relations entre les sexes* ☺ les correspondances de six épistolières qui ont compté parmi les plus prolifiques et les plus célèbres de leur temps, semble relever du défi. L'auteur s'en explique dans sa préface. Considérant que l'échange épistolaire initié par des femmes cultivées est porteur d'un « appel au potentiel des femmes » et vise à la reconnaissance de ce potentiel par leurs destinataires masculins, l'auteur en conclue à un projet commun à toutes ces épistolières. Ce « projet utopique » visant à de nouveaux rapports entre hommes et femmes repose sur deux exigences complémentaires et, parfois, paradoxales : la reconnaissance du potentiel intellectuel des femmes à égalité avec les hommes et une valorisation du sentiment au sein d'une "nouvelle sensibilité" partagée.
- 2 En bon connaisseur du moment privilégié de l'épistolaire au féminin qu'est le XVIII^e siècle, l'auteur propose donc en six chapitres relativement courts une lecture de divers corpus de lettres, souvent habilement mises en miroir, à la recherche des éléments

constitutifs de ce projet. Pour quatre de ces épistoliers de renom, l'auteur retient, pour chacune, deux corpus de correspondances où l'un ou l'autre élément du projet apparaît clairement. Ainsi, pour *Émilie du Châtelet*, qui incarne ici la femme dans ses rapports avec les sciences, domaine du masculin par excellence, l'enjeu de l'échange épistolaire avec Maupertuis est de négocier la place des femmes dans le domaine intellectuel à l'égal des hommes, à l'instar de la Reine Christine prise ici pour modèle. Dans les lettres intimes adressées dix ans plus tard au jeune Saint-Lambert, c'est le discours amoureux qui prime autour d'un projet de vie dont l'originalité est d'être construit par la femme, plus âgée, en quête d'une égalité des sentiments considérée par elle comme une exigence aussi forte dans le nouveau rapport entre les sexes que l'égalité de l'intellect. Pour *Julie de Lespinasse*, le discours de la passion qui prévaut dans les lettres à Guibert et le discours de l'intellect qui s'impose dans celles plus tardives à Condorcet interfèrent dans une certaine confusion ou se subliment dans un rapport d'amitié dans l'égalité. À l'image de l'épistolière, femme d'esprit occupant une place forte de « Muse de l'Encyclopédie » et femme de passion dépendante de ses sentiments qu'elle entend faire valoir à égalité dans le rapport amoureux. Le projet achoppe sur une réalité dont l'épistolière fait l'amer constat : l'homme – en l'occurrence Guibert – se révèle incapable de participer d'égal à égale au projet porté par la femme qui se promeut en vain « avocate de l'égalité ».

- 3 Avec *Marie Jeanne Riccoboni*, comédienne, romancière et traductrice, le schéma d'analyse, bien que le statut social soit autre, reste le même : deux correspondances en miroir qui se relayent dans le temps, l'une, quasi professionnelle, avec le célèbre acteur anglais Garrick (correspondance à trois, l'épouse de Garrick y participant activement), l'autre, d'ordre plus intime, avec Robert Liston, alors précepteur et qu'une génération sépare de la femme de soixante ans qui entend le convaincre de la nécessaire interaction entre force du sentiment et force de l'intellect dans la nouvelle relation entre les sexes. Quant à *Isabelle de Charrière*, elle est, elle aussi, présente avec deux correspondances qui reprennent à trente ans de distance les « deux piliers » du projet visant, selon l'auteur, à « subvertir le système des positions assigné à chacun » (p. 110). D'abord, c'est la jeune fille qui prend l'initiative de nouer une correspondance avec Constant d'Hermenches, libertin avéré, et impose son indépendance au nom du principe de la réciprocité dans le respect mutuel. Plus tard, c'est la romancière et la femme d'esprit en laquelle Benjamin Constant, le neveu, trouve l'âme-sœur capable de l'aider à construire son identité. Dans les deux cas, l'inversion des rôles se fait autour des notions, imposées par l'épistolière, d'empathie dans la réciprocité et de force intellectuelle à égalité.
- 4 Deux autres épistoliers sont présentes avec, chacune, un seul corpus de correspondances. Le cas de *Marianne de la Tour* qui, sous couvert de l'anonymat et sous le nom fictif de Julie, « entre en correspondance » avec Jean-Jacques Rousseau est singulier tant par l'audace de la jeune femme que par le portrait de Rousseau qui s'en dégage : réticent à la demande insistante de sensibilité partagée et de complémentarité jusque dans l'écriture, il se soustrait aux attentes de sa partenaire en plaçant délibérément l'échange épistolaire sur le mode du badinage précieux. Bel exemple des difficultés de la mise en œuvre, voire de l'échec patent, du projet d'établir de nouvelles relations entre les sexes. Plus apaisée, la dernière correspondance retenue est celle qui se tisse dans la durée entre *Éléonore de Sabran* et le chevalier de Boufflers. Moins évidemment porteuse d'un projet de nouvelles relations entre les sexes, elle nous donne à voir l'évolution, pleinement contrôlée par la jeune veuve, de son rapport

d'abord amical « fraternel » avec le Chevalier qui se mue en une relation conjugale marquée par de longues séparations. Au fil d'une correspondance qui couvre presque un demi-siècle c'est un mode de vie, « un traité de paix » qui s'instaure, fondé sur un jeu des valeurs où interfèrent lien affectif, estime mutuelle et respect de l'égalité des sexes. C'est du reste la seule correspondance dont l'auteur nous donne une lecture clairement contextualisée, avouant mais un peu tard : « l'explication ne peut être trouvée, semble-t-il, si l'on se limite à la dimension du discours épistolaire. Il faut se référer à la situation dans laquelle se trouvent les femmes à l'époque » (p. 151).

- 5 C'est sans doute l'une des critiques que l'on pourrait adresser à cet ouvrage, qui s'en tient fidèlement, jusqu'à le paraphraser quelquefois, à un discours épistolaire dont il serait essentiel de démêler la part des codifications, normes et clichés – souvent d'ailleurs habilement subvertis par les épistolières. De même, lorsque l'auteur conclue (p. 155) : « on peut dans ces correspondances diverses *déceler* un projet qui vise à établir des rapports autres entre les deux sexes », l'auteur va à l'encontre de sa démarche initiale qui lui impose une lecture de ces correspondances uniquement et systématiquement axée sur la quête d'un projet prédéfini. Certaines lettres y perdent leur dimension singulière. Il n'en reste pas moins que par la connaissance de l'épistolaire féminin du XVIII^e siècle, par le choix de lettres où fusent les marques de l'écriture épistolaire féminine à son apogée, par le rôle de médiateur entre les sexes donné à l'épistolaire, cet ouvrage constitue un apport original à la question de la différence des sexes qui, de *La cité des Dames* de Christine de Pizan à la *Querelle des femmes* au XVI^e siècle et jusqu'à la « valence différentielle des sexes » de Françoise Héritier, n'a jamais cessé de se poser.

AUTEURS

MARIE-CLAIRE HOOCK-DEMARLE

Université Paris 7 – Denis Diderot